

# L'abolition de l'esclavage

Patrick BELLET

Ce texte de 1784 issu du discours inaugural de la Société de l'Harmonie établie à St Domingue a été publié en 1828 par "Une société de médecins de la Faculté de Paris". Cette publication fait suite à la reconnaissance de l'indépendance de St Domingue en 1825 par la France et illustre la portée philosophique et politique des pionniers du magnétisme animal. Peut-être étaient-ils des précurseurs d'une pensée systémique et "solutionniste" qui ne s'interrogeaient pas sur les "causes" des couleurs de peau. En revanche, ils étaient convaincus de l'évidente nécessité de l'abolition de l'esclavage ! Le magnétisme animal ne leur a pas permis d'accéder à une clairvoyance surnaturelle, mais plus simplement les a dotés d'une intelligente lucidité politique. P.B.

De tous les moyens dont on s'est servi pour arrêter la propagation du magnétisme animal en France, le plus puissant est, sans contredit, le ridicule qu'on s'est efforcé de déverser sur les individus qui s'occupaient de cette science. On insinuait dans toutes les sociétés qu'elle n'avait été et n'était cultivée que par des gens sans instruction et dépendants par état, classe d'hommes utiles, que les personnes inutilisées par leur opulent égoïsme nomment peuple... Mais les véritables savants et les gens de bien, peu occupés de remonter à la généalogie de l'homme dont le génie les éclaire, et qu'ils savent fort bien n'être pas héréditaire comme la fortune, unissent leurs efforts aux siens afin de surprendre la nature sur le fait... Ces hommes prudents s'entendirent, et formèrent dans différents pays des sociétés magnétiques, où en étudiant cette science ils la pratiquaient pour le soulagement des malades.

Quel spectacle plus intéressant pour l'homme que l'homme même ! Cet être né dans la faiblesse et dans l'ignorance, mais doué de la perfectibilité, a reçu de la nature, avec les qualités du cœur qui le constituent *bon*, les qualités de l'esprit qui en font un être pensant.

L'homme tend sans cesse par sa nature à devenir meilleur et plus éclairé. De la réunion de sa bonté et de ses lumières, du concours de l'*instinct* et de la *raison*, se forment, avec le temps, l'esprit social et les vertus morales qui en dérivent.

## LA SYSTÉMIE SELON LE MAGNÉTISME ANIMAL

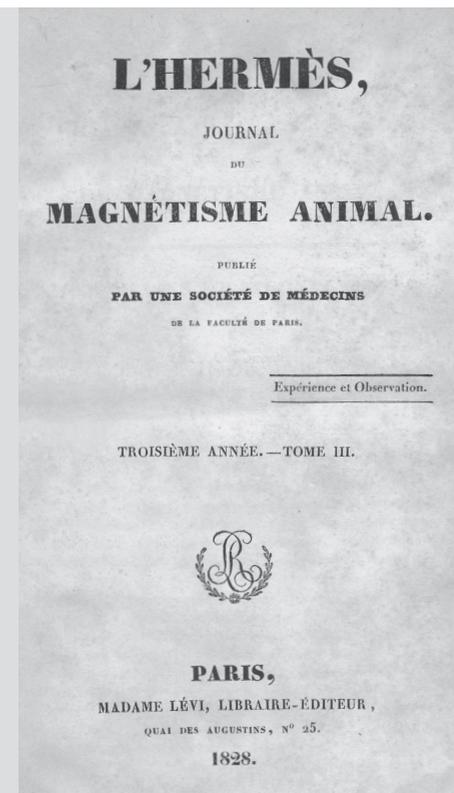
Les devoirs de l'homme sont gravés dans son cœur, il est essentiellement *bon*, et le méchant est un être vicié dans son organisation ; tout vice est discordance, trouble, maladie, erreur et faux calcul...

Les animaux, bornés à l'instinct, sont restés imperturbablement dans leur état originel. L'homme seul en est sorti ; sa raison corrompue et égarée a perverti son instinct ; c'est aux vices de ses institutions, qui ont déterminé ses habitudes, qui ne sont que l'esclavage de la nature, qu'il faut attribuer les fléaux dont il est la victime. La superstition, la tyrannie et les erreurs, mères fécondes de tous les vices et de tous les maux, sont l'ouvrage de l'homme ; lui seul a troublé le concert universel des êtres par l'abus qu'il a fait de sa perfectibilité.

L'homme est perverti, sans doute ; mais que de traits de grandeur il a conservés dans sa dégradation ! Les élans de sa raison ont égalé ses écarts, et sous tous les aspects, dans l'état de nature et dans l'état de société, l'homme est l'ouvrage de la nature le plus digne de nos regards...

La science que M. Mesmer nous enseigne embrasse l'universalité des connaissances humaines, elle résout tous les problèmes ; M. Mesmer a connu l'instrument de la nature ; nouveau Prométhée, il s'en est emparé pour le bonheur de ses semblables.

Des principes de cette doctrine découlent, comme d'une source commune, la véritable médecine et la vraie morale, fondées entièrement l'une et l'autre sur les rapports de l'homme avec la nature. Lorsque ces rapports seront parfaitement connus, et que l'homme saura les



maintenir, il sera *sain et bon*, il aura une règle sûre pour se conserver dans l'ordre, et pour y rentrer lorsqu'il s'en sera écarté. En *harmonie avec lui-même et avec* tout ce qui l'environne, il aura acquis toute la perfection et tout le bonheur dont il est susceptible.

Les erreurs et les préjugés qui forment ce qu'on appelle si improprement l'art de guérir, ne peuvent subsister longtemps ; le prestige est détruit : nous devons cependant nous attendre que la médecine, cette dernière des superstitions qui a résisté à la philosophie, sera